



2013

COMITE 21  
PAYS DE LA LOIRE

## 3 QUESTIONS A...



### Hélène DANG VU

**Maître de conférences en urbanisme à l'Institut de géographie et d'aménagement régional de l'Université de Nantes (IGARUN) et membre du laboratoire Espaces et Sociétés (ESO, UMR 6590)**

**> Smart City, ville durable, urbanisme durable, éco-quartier... Autant d'appellations qui interrogent le concept de la ville durable mais finalement qu'est-ce que l'intelligence d'une ville durable ? Existe-t-il une approche française de la « ville durable » ?**

« Ce qui fait à la fois la limite et la force du concept de la ville durable, c'est son extrême malléabilité. On s'agace qu'il soit mobilisé pour tout et par tous selon un principe certes louable, mais qui une fois énoncé, ne suffit pas pour agir intelligemment sur la ville. Qui pourrait s'opposer au principe d'une ville pour tous dont le développement tiendrait compte des héritages passés et se ferait en respect des générations futures ? Pourtant il faut reconnaître que la ville durable peut être un concept formidable pour mobiliser des acteurs, pour les associer dans des opérations ou des dispositifs et de façon innovante !

Un des intérêts du paradigme du développement durable est d'aborder la ville selon une approche systémique. La ville ce n'est pas seulement des bâtiments, des habitants, des emplois, des équipements, ni même la simple adition de ces différents éléments, contrairement à ce que la planification par zoning a pu parfois suggérer. Elle est effectivement faite d'une multitude d'objets, d'individus et d'acteurs qui évoluent parfois ensemble, parfois en parallèle ou de façon concurrente, à des vitesses et des temporalités variables, dans des espaces partagés ou disputés et selon des modalités multiples. Penser la ville durable c'est alors peut-être penser cette complexité en intégrant l'idée que celle-ci peut s'envisager selon des points de vue (intérêts) et d'approches (angles d'analyses) pluriels.

On peut donc penser la ville durable mais je ne crois pas qu'il existe de ville durable à proprement parlé. La ville durable est plutôt une idée (mobilisatrice), peut-être même une utopie. Pour s'approcher de cet idéal, on se contente parfois de rebaptiser des politiques (en leur donnant une teinte un peu plus « verte ») mais on expérimente aussi. Il y a bien sûr les éco-quartiers qui peuvent être de passionnants

laboratoires pour inventer de nouveaux modes de constructions et de façons d'habiter. Mais bien qu'intéressantes, ces expérimentations ne disent toujours pas comment passer de l'échelle du prototype à celle de l'agglomération. Question qui en appelle forcément une autre : à quelle échelle faut-il penser la ville durable ? L'urbanisme durable pose le difficile challenge de réussir à penser la ville de la façon la plus globale possible tout en s'appuyant sur une compréhension des mécanismes en jeu, la plus fine. Il s'agit autrement dit, de glisser constamment d'une échelle à l'autre pour comprendre la ville et ses enjeux et agir intelligemment dessus.

S'il n'existe pas de ville durable en soit, ni de bonnes recettes toutes prêtes pour la créer, il y a en revanche des façons de se poser les problèmes et de les aborder, qui sont plus pertinentes que d'autres. Une ville intelligente ou durable - car j'ai du mal à y voir finalement de grandes différences – c'est une ville où les acteurs, aussi multiples soient-ils, arrivent à co-construire, chemin faisant, leur territoire en tant que référentiel commun. Cela ne signifie pas que conflits et rivalités n'existent plus dans l'idée de ville durable mais qu'au contraire, ces divergences sont assumées dans les dispositifs, projets, régulations mis en œuvre par la ville et ses acteurs.

La ville durable n'est donc pas un objet ni une réalité palpable. C'est une idée floue. Et c'est parce que cette idée est « vaporeuse » qu'elle permet de rassembler dans des projets, des acteurs aux intérêts parfois opposés (puisque chacun peut au départ y entendre des choses différentes). L'enjeu est alors d'explicitier et de discuter ce qui doit être entendu derrière l'idée de ville durable, ou de ville intelligente afin de co-construire un projet, un discours, un référentiel qui seront communs et partagés. Comment par exemple se traduira concrètement l'initiative smart-city que Nantes Métropoles souhaite amorcer ? Personne ne peut le dire. Mais peu importante ! Si le flou du concept peut être l'occasion de mettre autour d'une même table, des acteurs qui ne se connaissaient pas, si cela permet de décroquer un peu plus les milieux professionnels et citoyens, alors on peut dire que le pari est gagné car c'est de mon point de vue la façon la plus intelligente de faire la ville. »

### **> Les éco-quartiers ont longtemps été « focusés » environnement, marginalisant l'innovation sociale, est-ce toujours le cas ? Quel regard portez-vous sur la multiplication des éco-quartiers ?**

« C'est vrai que les éco-quartiers ont longtemps été conçus et évalués pour leur performance environnementale et surtout énergétique. Cela étant, les choses ont évolué, notamment parce qu'une fois passé l'enthousiasme des premières expériences - on a par exemple beaucoup parlé de l'expérience grenobloise de Bonne – des critiques se sont très vite faites entendre, interrogeant la réelle pertinence de ces opérations. Est-ce que ces éco-quartiers sont réellement une avancée pour l'environnement quand on prend en compte le coût environnemental des phases de construction et d'exploitation ? Est-ce que la multiplication des normes et labels est pertinente lorsque les organismes en charge de l'évaluation peuvent avoir des liens de clientèles avec les opérateurs évalués ou lorsqu'ils sont parties prenantes des opérations ? Est-ce que ces éco-quartiers ne sont pas simplement l'expression d'une nouvelle esthétique ? Je ne dis pas que toutes les opérations d'éco-quartiers sont des escroqueries mais plutôt que la montée de ces critiques ou interrogation a eu pour conséquence - intéressante - de rappeler que l'éco-quartier ne se résumait pas à un mode de construction mais aussi à l'accompagnement de pratiques responsables et solidaires. Bien qu'encore très minoritaires, les constructions d'habitats coopératifs ou partagés sont aujourd'hui observés avec attention par les aménageurs pour mettre l'habitant au cœur de la production urbaine. Le quartier de la Bottière Chénaie à Nantes, est certainement un exemple de ces éco-quartiers qui ont été pensés dans l'idée de faire des habitants des acteurs de leur quartier. S'il est encore trop tôt pour dire si cela fonctionne, on note dans cette grande



opération, un décentrage de l'attention de la maîtrise d'ouvrage par rapport aux enjeux uniquement énergétiques, au profit de considérations plus sociales. »

**> Existent-ils des outils pour la ville durable (agenda 21, éco-quartier, prospective...) ? Si oui, quels sont-ils ?**

« Il existe une panoplie d'outils pour réfléchir sur la ville durable. Vous en avez cité quelques uns et il y en aurait encore d'autres. Ce qui est important n'est sans doute pas d'en faire la liste exhaustive mais de s'interroger sur la façon dont ces outils sont conçus, par qui et comment ils sont utilisés. Le risque de ces outils réside dans l'impact possiblement normatif qu'ils peuvent avoir sur la façon de produire la ville. Tout comme je rejette l'idée de bonnes recettes pour faire la ville durable, celle selon laquelle il y aurait de bons outils m'est aussi un peu suspecte. Je préfère penser qu'il y a de bonnes façons de concevoir et d'utiliser ces outils. Ceux-ci sont intéressants s'ils sont l'occasion d'échanges et de co-constructions pour créer un territoire partagé. S'il s'agit simplement de faire entrer les projets dans des cases et des performances chiffrées, je trouve ces outils quels qu'ils soient, d'un intérêt bien faible et même qu'ils sont nuisibles. Comme je l'exposais en répondant à votre première question, la ville est bien trop complexe pour qu'on la limite à des codes, normes et performances. Encore une fois, je ne suis pas contre ces outils mais ils ne doivent pas être pensés comme des finalités mais comme des opportunités pour réinterroger le fonctionnement et la fabrication de la ville. »

